

De l'odonymie de Sétif

Dr BOUZIDI Boubaker, M. SLAIM Laid

Université Mohamed Lamine Debaghine. Sétif -2-

Date de réception : 13/05/2016 Date d'acceptation : 12/11/2016

Résumé

L'odonyme trace et délimite un espace et situe un lieu. Il polarise toutes les dissensions historiques et tensions politiques et idéologiques. C'est un lieu de mémoire, *avenue du 8 mai 1945*. Il lui est attribué également une fonction dédicatoire. L'odonymie sert, à la fois et indiscutablement, plusieurs domaines : histoire, tourisme, communications, sécurité, cadastre, secours, etc. Mais, pourquoi le nom (odonyme) populaire vient toujours supplanter le nom officiellement attribué ? La réponse ne serait pas aisée. Toute réponse demeure potentiellement contestable. Il s'agit d'une tentative de rendre intelligible les conditions d'une activité onomastique, plus précisément odonymique.

Mots clés : dédicatoire, onomastique, odonyme, débaptisation, rebaptisation

ملخص:

بعد حرب السلاح التي أسالت الكثير من الدموع، جاءت معركة تسمية الشوارع والأزقة. هذه الدراسة المتمثلة في تسمية الشوارع (علم المفردات) تندرج تحت المقاربة الأنية (الوصفية)، التي تسمح بقراءة دقيقة لتاريخ جزائر معاصرة. (قبل وبعد الاستقلال)، بغية الكشف عن سيطرة الإيديولوجي والسياسي في اختيار أسماء شوارع مدينة سطيف، من أهم وظائف تسمية الشوارع معرفة الموقع وتحديده بغية التوجيه. إن الهدف من هذا المقال هو تبيان العلاقة التي تجمع التسميات بالتصورات الواردة من خلالها. في المقابل عولج هذا المقال من زوايا مختلفة : لسانية، تاريخية، اجتماعية، أنثروبولوجية. وأولنا أهمية كبرى للتساؤلات ذات الطبيعة الاجتماعية – اللسانية، والأنثروبولوجية. من حيث المبدأ النظرة التاريخية مهمة لاختيار صحيح وعميق لموضوع البحث. فالعودة إلى الوراثة والتذكير بالتاريخ أمر يحتاجه الموضوع. ويمكن له تعزيز التحليل

والترجمة بقوة. هذا العنصر اللساني المتمثل في: تسمية الشوارع، يحكي تاريخ المدينة والمنطقة والبلد الذي نعيش فيه. باختصار كل اسم لشارع في سطيف له قصة واقعية تعكس حقيقة تاريخية، جغرافية، أو ربما أسطورة.

الكلمات المفاتيح: التسمية، الأنية، أسماء، الشوارع، تسمية الشوارع، اللسانية، الاجتماعية – اللسانية، تحليل، ترجمة، تاريخ.

Abstract

The toponym tracks a space and defines a place. It polarizes all the historical divisions and political and ideological tensions. It is a place of memory, avenue du 8 mai 1945. It is also assigned a dedicatory function. The toponyms serve unquestionably several areas: history, tourism, communications, security, land registry, backup, etc. But why the name (street name) is always popular supplant the name officially assigned? The answer is not easy. Any response remains potentially questionable. This is an attempt to make intelligible the conditions for onomastic activity, specifically toponymic.

Si l'on trouve parfois une certaine liberté de donner ou de choisir un prénom à son enfant (choix personnel et par conséquent ne peut être que subjectif, affectif...) ou à un produit de consommation, à une enseigne de son commerce où tous les rêves comme tous les fantasmes sont permis, ceci n'exclura pas l'éventualité d'une relative objectivité dans le monde des dénominations toponymiques, plus précisément odonymiques. Le lieu est un espace public censé appartenir au groupe, à tous. L'adhésion des autres (autrui) est gage d'adoption, de diffusion, de réussite et de survie...L'odonyme) adopté, se révèle alors, commode et approprié. Seuls l'idiomatisme et le temps autorisent, à première vue, l'arbitrarité à s'y installer. A ce propos, les dénominations toponymiques seraient-elles gratuites, neutres, fortuites et sans significations? Qu'en est-il des odonymes ou des voies de la ville de Sétif ? (Nous comprenons voie, archilexème qui peut comprendre moult sémèmes: venelle, ruelle, impasse, avenue, allée, boulevard).

S'il vous arrive de prendre un taxi à Sétif et vous voudrez arriver à votre destination, ne vous contentez pas d'avoir sur vous la seule adresse officielle. Pour s'orienter à Sétif et nous l'avons toujours constaté, c'est à chaque fois un microtoponyme (square, placette, jardin), un édifice public ou un monument (un stade, une fontaine, un lycée..) que l'on exploite comme repère et comme élément d'orientation pour situer/ou se situer. On se donne toujours un rendez-vous à *Ain Fouara* (fontaine), en face de la grande poste,...

Qui parle de la cité *des cinq fusillés*, de la cité *l'Emir Abdekader* ou de la cité *Hachichi*? Mais tout le monde connaît les cités *battoire*, "abattoirs" ou *Kerouani* "le nom du promoteur immobilier qui a réalisé ladite cité", *Ledjnane* "faubourg des jardins" et *Maabouda* « poliade », dénomination métonymique de la chapelle, aujourd'hui disparue "notre Dame de la paix".

L'adresse recherchée est toujours à proximité de tel lycée, pas loin de...; derrière l'hôpital...; pour y arriver, on longe un pont, on traverse un chemin de fer, c'est à hauteur de,... bref, bien que les rues et mêmes les cités soient quasiment toutes baptisées, elles portent un nom, un odonyme lequel odonyme n'est que très rarement retenu et "usité". Mais pourquoi? L'appellation officielle des rues est méconnue et celle des cités est souvent occultée par l'appellation " officielle".

Pourquoi le nom populaire vient toujours supplanter le nom officiellement attribué? Il faut le dire, encore une fois, pourquoi? C'est ce que nous essayerons d'élucider et de comprendre: comprendre sa fonctionnalité, nous entendons son impact sur la population. La dénomination officielle comment et en quoi fait-elle défaut à la finesse, à l'acuité, à la verve et aux habitudes de la masse urbaine? La réponse ne serait pas aisée. Toute réponse demeure potentiellement contestable. Il s'agit d'une tentative de rendre intelligible les conditions d'une activité onomastique, plus précisément odonymique.

1. Ce désintérêt, par quoi l'expliquer?

Une étude onomastique (lexicologique) à inscrire d'emblée dans une approche synchronique permettrait une lecture à nous mettre au rendez-vous avec l'histoire contemporaine (pré et post-indépendance) de l'Algérie et à déceler la prédominance de l'idéologique et du politique dans le choix des noms attribués aux différentes rues sans égard pour la principale fonction de l'odonyme à savoir, situer, orienter. L'objectif assigné est de dégager des hypothèses touchant le lien (rapport) dénomination odonymique et comportement qui y sont afférents. Nous l'aborderons de plusieurs points de vue linguistique, historique et socio-anthropologique. Les odonymes de notre corpus ramenés à leur nature linguistique (signe, mot, à l'instar de tous les noms propres) ont une forme et un sens. Mais

nous n'insisterons pas sur le linguistique. Morphologiquement, on en trouve des mots simples "non-construits", des mots composés; étymologiquement des mots arabes, des mots berbères. Sémantiquement, ils sont bien intégrés dans leur environnement sociolinguistique et univers physique et ils réfèrent à des réalités locales et algériennes.

Nous accorderons plus d'intérêt aux interrogations de nature sociolinguistique et anthropologique. L'homme de notre ville -l'homme de Sétif-, la communauté occupante la ville qui se veut citadine n'exploite pas le mot, le nom, l'odonyme. Ce désintérêt, cette indifférence par quoi les expliquer? Quelle sera la nature de(s) réponse(s) à soumettre. Nous essayerons que faire se peut de trouver des éléments de réponse pour comprendre le phénomène et le comportement. Nous projetterons, également, de répondre à une série de questions afférentes à l'odonymie de Sétif, de révéler et surtout de comprendre une histoire, un choix et un dysfonctionnement.

Plusieurs questions à commencer par la présentation de l'odonymie, le choix des odonymes, le processus de dénomination odonymique, la distribution et le dysfonctionnement trouveront réponse, nous l'espérons, dans ce qui suit.

L'histoire éclairera le processus d'attribution et la répartition des appellations sur lesquelles le dévolu s'est jeté dans le réseau urbain. En principe, un aperçu historique est utile pour un examen correct et profond de la question. Un retour en arrière et un rappel pour le besoin de l'exposé pourrait corroborer forcément l'analyse et l'interprétation...

2. Présentation et fonctions

L'odonymie (études des odonymes, littéralement, du/ en grec, nom de rue) se situe et s'inscrit à la confluence de diverses disciplines. Plusieurs se la disputent :

la lexicologie (*Le dictionnaire de linguistique*, Larousse, la définit comme une branche de la linguistique "l'onomastique est une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres". Pour l'*Encyclopaedia Universalis*, l'onomastique est une discipline relevant de l'histoire), l'histoire, la sociologie, la sociolinguistique, et l'anthropologie d'où notre intérêt sociologique et plus précisément anthropologique.

Les fonctions socio-économiques que remplit l'odonymie à l'instar de la toponymie, son rôle, son utilité, sa mission ne sont aujourd'hui plus à démontrer. Elle sert à la fois, indiscutablement, plusieurs domaines: histoire, tourisme, communications, sécurité, cadastre, secours, etc.

La dénomination onymique (ou l'odonyme) sert d'abord et évidemment d'adresse; aide à s'orienter, à se situer, trace et délimite un espace, situe un lieu: boulevard, avenue, rue, ruelle, impasse...; guide et localise ses usagers. C'est un repère fidèle de territorialisation et d'appropriation. L'odonyme a plus d'une fonction: il a une fonction conservatoire (il constitue une mémoire) ;

- Il a une fonction dédicatoire ;
- il raconte.

L'odonyme polarise toutes les dissensions historiques et tensions politiques et idéologiques. C'est un lieu de mémoire, avenue du 8 mai 1945. Il lui est attribué également une fonction dédicatoire (rue des Chouhada, rue du Fida, rue Djebel Boutaleb, avenue Ben Boulaid, avenue 19 mars 1962.); toute l'opération onymique, toutes les rues sont dédiées à nos martyrs, aux valeurs de la révolution; aux lieux et aux événements ayant jalonné et marqué l'histoire contemporaine de l'Algérie. Au départ, depuis 1962, il était question de rebaptiser

toutes les villes et tous les villages¹ toutes les rues, toutes les places, etc. Il faut vivre pleinement l'indépendance. Le procédé de substitution, répondait à une situation conflictuelle sur le plan psycho-sociolinguistique et politique d'où l'urgence de changer et vite les toponymes français par des toponymes algériens. La bataille des noms a succédé à la guerre armée. Ce procédé de substitution est la caractéristique la plus frappante du travail investi dans l'activité et production toponymiques.

Il faut s'approprier les rues. La substitution toponymique assume et assure, en conséquence, une fonction cathartique: s'approprier et recouvrer son espace d'un côté, soulager et aider à oublier l'autre en effaçant ses symboles ses traces. Foudil CHERIGUEN écrit dans ce sens "la dénomination, en revanche, est enjeu possessif. D'où les remplacements des noms, signes de conquêtes, ou les maintiens, signes de résistance" (CHERIGUEN, F, 1994 : 95). Il est vrai que la dénomination toponymique post-indépendance (nationale) a cristallisé les pressions socio-politiques. C'est un choix légitime. Mais son emprise directe sur les citoyens est faible.

L'*odonyme* raconte. Ce mot, cet élément linguistique, est indissociable de l'histoire de la ville, de la région et du pays. Chaque nom a une histoire. Chaque nom réfère à une réalité historique, géographique; à une légende...

3. Historique (de la ville et du processus toponymique)

Sétif est pays des Maures (Mauritanie sétifienne), les romains arrivèrent vers l'an 105 av J.C. L'empereur Nerva fonda, à la fin du 1^{er} siècle (96/97) après J.C. *Sitiffs* sous le nom officiel COLONIA NERVIANA AUGUSTA MARTIALIS VETERANORUM SITIFIENSUM.

¹ Voir Journal officiel n° 65-100 du 7.2. 1965, décret n° 65.246 du 30.9.65 portant changement de nom.

Elle fut reconstruite vers 539 par Patrice Salomon, général byzantin qui la dota d'une muraille de plus de 3000 mètres et d'une forteresse dont une partie a résisté et existe toujours. Les musulmans arrivèrent au VIII siècle et y installèrent une garnison de *djund* "militaire". (On connaît très peu de choses sur "*Satif*" pendant la présence ottomane). Les Français qui arrivèrent plus tard au XIX siècle ne trouvèrent semble-t-il que des ruines. Visiblement ce n'est qu'après 1839, date de l'installation des Français sous le commandement du général Galbois que la ville réapparut sur/à proximité des ruines byzantines; d'abord comme garnison pour neutraliser les insurrections continues, pacifier la région et protéger le colon (L'exemple typique de colonisation qu'avait subi le sétifois est celui de la Compagnie Genevoise qui s'était emparée en 1853 de 20000 hectares qu'elle concéda à des colons notamment helvétiques (Vaudois) tels *les Cholet, les Morel, les Viande...*appelés respectivement par les *Arnatiens* «habitants de Ain Arnat» *Chouala* (pluriel de *chouli*),*Mouril, Fiend*). C'est le 11 février 1847 qu'une ordonnance royale "de Louis Philippe 1^{er}, Duc d'Orléans qui succéda à Charles X qui organisa la sinistre expédition d'Alger en juillet 1830" (Larousse, 2011 : 90) lance la création d'une ville européenne de 2509 hectares.

L'an 1858 marque la naissance de la 1^{ère} sous-préfecture de Sétif. ... C'est le découpage de 1956 (en pleine guerre de libération qui hisse Sétif au rang de chef-lieu de département. A partir de 1920, la ville abandonne ses remparts. Les murs ne peuvent plus la contenir. Les murs n'ont plus de raison d'être. Elle jette ses tentacules le long de ces grands axes routiers Alger/ Constantine; Béjaïa/Biskra. Ainsi, la ville entame son rampement urbain et son réseau routier et sa voirie, objet de notre étude onomastique

L'histoire odonymique de Sétif (processus odonymique) se ramène à cette triple opération: "débaptisation", "rebaptisation" et distribution...Le procédé par substitution caractérise le travail investi dans la production odonymiques à Sétif.

Les Français construisirent la ville et attribuèrent des noms français (tirés de toute l'histoire de France et de son patrimoine) à ses rues et ses avenues: avenue *Georges Clémenceau*, boulevard *Leclerc*, avenue *Anatole France*², rue *d'Aumale*, rue *Rouget de Lisle*, ... Les Algériens débaptisèrent les rues retirèrent les odonymes coloniaux et les remplacèrent, les rebaptisèrent en donnant des noms algériens³ :

- Avenue *Paul Doumer*-----*Boukhrissa Said* ;
- Avenue *Georges Clémenceau*-----*8 mai 1945* ;
- Avenue *Jean Jaurès*-----*1^{er} novembre 1954* ;
- Avenue *Edouard De luca*-----*Mustapha Ben Boulaid* ;
- Avenue *Albert I^{er}*-----*Larbi Ben M'hidi* ;
- Rue *Lavigerie* -----*Frères Meslem* ;
- Rue *Valée* -----*Colonel Amirouche* ;
- Rue *d'Isly*⁴-----*du Fida* ;
- Rue *d'Aumale* -----*Djebbel Boutaleb ; Bentoumi*.

Les odonymes de la ville sont " dictés" par le choix politique délibéré que le sentiment nationaliste et l'indépendance retrouvée légitime. La rebaptisation aide

² Dans nos investigations auprès de nos aînés anciens de Sétif qui avaient vécu pleinement l'indépendance, on nous a fait part de cette boutade, combien significative à bien des égards, et que nous nous obligeons à partager avec vous. Transporté de joie et d'allégresse, dans l'euphorie générale, l'euphorie de l'indépendance, un des citoyens (de bonne fois, bien sûr) s'était hissé jusqu'à la plaque odonymique pour effacer *France* et écrire *Algérie* afin de laisser lire: *Anatole Algérie*

³ Pour les noms coloniaux, nous avons exploité l'œuvre autobiographique de Denise Morel.

⁴ *Isly, bataille de la conquête de l'Algérie. Victoire de Bugeaud sur Abdelkader, près de l'oued d'Isly, à l'ouest.*

beaucoup à vivre la nouvelle situation et à gérer cette transition post-coloniale. Il faut vivre pleinement l'indépendance et oublier vite le colonialisme et tout ce qui lui colle. Brahim ATTOUI écrit dans ce sens: *"L'objectif clairement affiché fut celui de récupérer "dénomativement" l'espace et de concrétiser la nécessité d'honorer les héros de la guerre de libération."* (ATTOUI, B, 2005 : 39).

La rebaptisation est, en sa majeure partie, un transfert anthroponymique. La quasi-totalité des odonymes sont des anthroponymes. Le nom de la rue est désormais le nom d'une personne. Foudil CHERIGUEN parle de *"l'homme-lieu"anthropo-toponyme"* (Ibid). Ne pourrions-nous pas à notre tour parler de l'anthropo-odonyme ? Rue *Abane Ramdane*, Rue *Mustapha Ben Boulaid*, Rue *Sabri Abdelhamid (ex Massinissa)*, Rue *Cherragua laid*, Rue *Frères Djemili*, etc.

L'explication du processus de dénomination est dans le mobile politique et la référence historique sur lesquels s'est édifié la politique odonymique de Sétif et de l'Algérie toute entière. Jusqu'aujourd'hui, les mêmes critères d'"odonymisation" n'ont pas encore changé. L'odonymie reste tributaire des choix politiques et demeure relais de l'évolution historique. Le cap est maintenu et l'on continue de travailler comme si l'histoire du pays se limite entre l'arrivée des français et leur départ *"La politique toponymique poursuivie occulte sciemment la période antérieure et agit comme si le commencement de l'histoire de l'Algérie avait comme point de départ le 30 juillet 1830"* (Ibidem: 41).

4. Relâchement et surexploitation

Nous notons même, au passage, un relâchement dans le geste devenu automatique et purement administratif : travailler, fixer et attribuer des noms aux rues à partir d'une nomenclature transmise ou approuvée par les services

compétents concernés, en l'occurrence l'Organisation des anciens moudjahidine, est pressenti comme machinal.

Il est fort aisé de constater que dans la même cité, notamment après l'extension de la ville et la libéralisation du foncier et de la construction privée, à partir des années 80 que trois, quatre rues parallèles portent toutes des noms commençant, respectivement, par la même lettre alphabétique (alphabet latin): Zaghlaoui, Zaoui, Zemmouri...L'ordre alphabétique n'est pas sans signification quant à l'importance accordée à la fonction de l'odonyme. Le geste administratif, nous doutons fort qu'il soit bien réfléchi. C'est pourquoi B. ATTOUI avait écrit: "*du point de vue de la qualité, ces dénominations se caractérisent par des appellations sans grande imagination*". Néanmoins le centre-ville (ville coloniale) rebaptisé, le lendemain de l'indépendance y échappe. Les grands noms de l'histoire contemporaine du pays et de la région (guerre de libération) avec les grandes dates qui marquent et jalonnent la chronologie du mouvement de libération: de l'insurrection de *mai 1945*, avenue *1^{er} novembre 1954*, au *19 mars et 5 juillet 1962* (Les trois odonymes se rencontrent - sont attribués- respectivement et en respect à une chronologie, sur la même artère, *8 mai 1945*, *1^{er} novembre 1954*, *19 mars 1962*.); nous citons également *BenBoulaid*, *Amirouche*, *Abane Ramdane*, ...

Il y avait urgence et dans toute urgence, il y a précipitation (*Pourquoi les odonymes de Saint Augustin et de Massinissa ne furent pas retenus?*). Au lendemain de l'indépendance tous les odonymes français furent, bien sûr, remplacés. Nous ne dirons pas que le pari est gagné. Ni les noms français(excepté, *Rivali* comme unique odonyme ayant, plus au moins, résisté dans une forme réajustée, c'est-à-dire adaptée au substrat arabe dialectal et les survivances micro-toponymiques *Combata* - cité de combattants -, *Chiminou* "cité des cheminots", *Bel-*

air, réalisé *bilir*, *La pinède* (Plusieurs substituts; cité d'Orléan, cité l'Emir AEK, cité *Le Caire* rivalisèrent avec « l'arboronyme » *La pinède* qui semble indétrônable.) concurrencé par *La pinet* - réalisé en algérien, hypercorrection qui introduit le dévoisement de la dentale de la syllabe finale -, *Birguei -Pierre Gaillet-*) ni les noms algériens ne sont usités et transposés dans les échanges quotidiens.

La minorité des lettrés et des natifs qui connaissent la petite ville à majorité européenne qu'était Sétif, fut solidaire du nouveau choix politico-odonymique et abandonne les ex-noms, sans toutefois retenir ou réemployer les nouveaux odonymes...Il ne s'agit là, bien évidemment que d'une conséquence logique d'une attribution odonymique abusive qui n'est acquise, forcément, qu'au politique et n'ayant pas pris vraiment en charge tous les aspects sociolinguistiques, anthropologiques et historiques de l'odonyme. De par leur essence odonymique les noms des rues amalgament : linguistique, historique, politique, ethnologique...

Le dysfonctionnement ne peut être imputé au choix politique seulement. L'odonyme est, certes, un nom à choix politique, mais d'origine(s) diverse(s), de langues différentes (particulièrement arabe, berbère). La morphologie des noms actuels ne peut être aussi à l'origine des comportements indifférents aux odonymes. Ils sont en majorité d'origines anthroponymiques de sources différentes biblique ou coranique, historique, anthro-sociologique...; des noms, des mots bien "racés" et bien enracinés dans les habitudes linguistiques des Sétifiens (Rostaing Carles, *les noms de lieux*, cite Ernest Muret, conçoit et présente le toponyme auquel nous comparons l'odonyme comme suit : "*un nom de lieu est une forme de langue, un mot formé comme les autres, de voyelle, de consonne*"). La forme est familière et par conséquent le mot s'y prête à une facile prononciation, à une facile mémorisation et forcément à un meilleur réemploi, un meilleur réinvestissement.

Le désintérêt à l'égard des noms des rues serait tributaire de l'extralinguistique. L'absence d'une tradition onodonymique dans la société (pré et post indépendance) n'encourage pas et ne cultive pas non plus l'exploitation de l'odonyme.

Des noms sans dimension historique, sans portée nationale ou internationale n'auront aucun effet sur la population citadine et resteront, il faut l'avouer sans contrecoup aucun. Des choix d'odonymes abstrus, des noms abstraits et calqués qui résument clairement et confirment l'absence d'une culture onodonymique. La négligence qui se manifeste différemment dans / à travers les plaques onodonymiques pourrait éventuellement expliquer en partie le dysfonctionnement et montrerait l'intérêt que l'on y accorde. Nous avons constaté, avec regret l'absence ou la disparition des plaques onodonymiques dans plus d'une rue.

Quand on restaure un immeuble ou l'on reconstruit un autre, on les oublie à chaque fois. De même qu'on oublie de retaper les plaques que la rouille a rongées et qui deviennent en conséquence illisibles. Le caractère latin a complètement disparu des plaques ; elles sont écrites uniquement en arabe (aujourd'hui, on est loin de l'idée, ou la nécessité, de créer un environnement monolingue, arabophone. Le bilinguisme n'est plus vécu comme un danger, une menace mais comme une diversité et une nécessité enrichissante). Les dédoublements dénominatifs, aboutissement inévitable d'une "surpolitisation" de dénomination et de baptismation (un même nom pour plusieurs référents: école, collège, stade,...), ont fini par banaliser, par perturber et certainement par détourner certains des onodonymes. Au dédoublement dénominatif (onomastique) collent parfois les problèmes de polygraphie et d'allomorphie (problèmes d'inscription/transcription et translittération) ce qui pourrait, le cas échéant, nourrir et expliquer aussi ne serait-ce partiellement, le rejet onodonymique.

La dénomination, choix et attribution d'un nom, est une chose sérieuse, les enjeux sont énormes de par les fonctions qu'elle remplit. Farid BENRAMDANE écrit à ce propos: «C'est pourquoi le recensement, l'attribution, le changement, l'identification d'un lieu, de manière rapide et sûre est une démarche nationale intégrée: cartographie, commerce, ...opération de recherches-sauvetage, droit de propriété et cadastre, production de cartes et Atlas,...tourisme, techniques spatiales, catastrophes naturelles et protection civile, sécurité nationale..."(In Amenas, origines/2013). Alors et nous sommes convaincus que l'on peut toujours intervenir et l'on doit intervenir pour prendre sérieusement et correctement la question odonymique et veiller à redéfinir les objectifs pour une fonctionnalité garantie et une efficacité sûre à commencer par les impératifs opérationnels: normalisation, uniformisation onomastique, valorisation et récupération de tout le patrimoine odonymique ancien parce que bien intégré et constituant la mémoire culturelle, géographique ou / et historique de la ville, de la région.

Le maintien des lieux-dits tels *Bouaroua*, *Sissal* ou *Bounechada*, *Ain lezmabi*, *Lelbess* (et non *El bez* bien que cette nouvelle forme ait réussi probablement pour sa transparence sémantique), ne sera que bénéfique et salutaire pour l'odonymie et avantageux et profitable pour tous ses usagers potentiels. Diversifier la nomenclature (ou la source) et s'ouvrir sur d'autres registres qui font la richesse de l'Algérie en veillant sur la singularité, l'attractivité (phonétique, référentielle) toutes deux gage de mémorisation et par conséquent de réussite sera également et assurément une action (décision) heureuse, opportune et juste. Egalement, des odonymes tels: *Arribi Mokhtar* (rue), ancien moudjahid et entraîneur de l'équipe phare des Sétifiens "entente de Sétif", longe le complexe sportif 8 mai 1945 (choix approprié); *Vietnam* (rue du), *Port-said* (rue) sont faciles à retenir. On retient le

nom et l'endroit et on finit par le transmettre. Ainsi, naissent des comportements et s'installent des habitudes.

Bibliographie

I- Ouvrages

1. Morel (Denise), *Sétif de ma jeunesse*, éd. Jacques Gaudin, 2001.
2. Rostaing (Charles), *Les noms de lieux*, éd. PUF, col. Que —sais- je?

II- Dictionnaires et encyclopédie

1. *Dictionnaire de langue française, Lexis*, Paris, 1989.
2. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1974.
3. *Encyclopaedia Universalis*, Paris, ancienne et nouvelle édition
4. *Ils ont changé l'histoire de France*, Larousse, 2011

III- Articles

1. ATOUI (Brahim), *L'odonymie d'Alger: passé et présent. Quels enseignements ?* Nomination et dénomination, éd., CRASC, 2005.
2. BENRAMDANE (Farid), *In Amenas, origines*, Elwatan du 16 février, 2013.
3. CHERIGUEN (Foudil), *Anthropo-toponymie et désignation de "l'environnement politique"*, Mots, 1994, volume 39.